

Notre supplément musical

Dialogismus 8. Vocum DE AMORE CHRISTI Sponsi, erga
Ecclesiam sponsam unice charam, D. Eq: eius Annunciatione,
Conceptione et Nativitate, canendus

Autore FRANCISCO SALE, Musico Caesareo

Pragae, Excusum typis Georgii Nigrini. Anno M.D.XCVIII

L'ordonnance classique de ce dialogue polyphonique en fait un exemple très représentatif des motets d'apparat à double chœur à la façon vénitienne et aussi de ces pièces qui préfigurent l'oratorio moderne. Les deux chœurs à 4 voix ont des timbres différents. Le Chorus I groupe des voix graves: Altus, Tenor I et II, Bassus; en fait quatre voix d'hommes: un ténor, deux barytons et une basse. Le Chorus II, voix aiguës, comprend deux voix d'enfants (Cantus I et II) et deux voix d'hommes: Altus (un ténor léger) et Tenor (une voix de ténor ou de baryton léger).

Aux quatre protagonistes du dialogue: Jésus Christ, Dieu le Père, Dieu le Saint-Esprit et l'Eglise s'ajouteront dans la deuxième partie des chœurs d'Ange et d'Archange.

Le Chorus I (voix graves) prête son timbre à Dieu le Père, le Chorus II (voix aiguës) au Saint-Esprit qui n'interviennent chacun qu'une seule fois. Le dialogue proprement dit fait alterner les répliques du Christ et de l'Eglise. Toute cette première partie (1-96) ne comporte que quelques mesures (68-73) à 8 voix. Hormis l'entrée en imitations du début (1-7) et une autre sur Salve noster amor (62-67), l'écriture est homorythmique. Elle l'est même de plus en plus à partir de 73 où, de surcroît, les deux chœurs se répondent plus rapidement (exclamations de 3 à 5 mesures). Notons encore la fréquence des syncopes tant dans le cours de la phrase que pour la commencer (33, 54, 57, 88, 93).

Le souci d'une déclamation claire et bien accentuée domine nettement dans cette première partie où n'apparaissent que de très rares symboles sonores: Fata movent (1-7) et Salve (53-57, 61-64).

La 2e partie (96-128) est réservée aux chœurs d'Ange et d'Archange. Ils interviennent ex abrupto (96): un brusque changement de rythme, une homorythmie parfaite des 8 voix soulignent l'exclamation Laus Iovae... (96-105). Puis on revient au rythme binaire, les deux groupes se répondent, d'unissent dans une animation toujours plus grande (valeurs brèves, syncopes). Cette acclamation - qui est sujette à reprise - se termine sur une cadence parfaite très nettement affirmée.

Une œuvre bien écrite, où les instruments pourraient heureusement redoubler les voix de façon à épanouir les sonorités de la conclusion. Elle nous paraît bien représentative des conceptions esthétiques de François Salès.

Transcription par José Quitin d'après l'exemplaire de la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles dont nous remercions le Bibliothécaire, M. Paul Raspé.

José Quitin.